

Le (dé)voilement de la douleur

Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, Ottawa, le Nordir, 1995, 56 p., 10 \$.

Wilhelm Schwarz, *Helden/Héros* (nouvelles traduites de l'allemand), Québec, L'instant même, 1995, 224 p., 24,95 \$.

Michel Lord

Numéro 81, printemps 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38823ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lord, M. (1996). Compte rendu de [Le (dé)voilement de la douleur / Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, Ottawa, le Nordir, 1995, 56 p., 10 \$. / Wilhelm Schwarz, *Helden/Héros* (nouvelles traduites de l'allemand), Québec, L'instant même, 1995, 224 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (81), 32–33.

Gaston Tremblay, *Souvenir de Daniel*, Ottawa, le Nordir, 1995, 56 p., 10 \$.

Wilhelm Schwarz, *Helden / Héros* (nouvelles traduites de l'allemand), Québec, L'instant même, 1995, 224 p., 24,95 \$.



Le (dé)voilement de la douleur

Sous les voiles et les plis fragmentaires de la brièveté, les nouvelles de Gaston Tremblay et de Wilhelm Schwarz offrent des paysages variés de bonheur et de souffrance, mais surtout de leur fracture parfois irrémédiable.

NOUVELLE
Michel Lord

*Aujourd'hui j'écris ce
poème comme si c'était des
graffiti sculptés à même le
roc noir de ton cimetière,
comme si je gravais des mots
incompris sur le cénotaphe
de notre amour.*
Gaston Tremblay,
Souvenir de Daniel, p. 52.

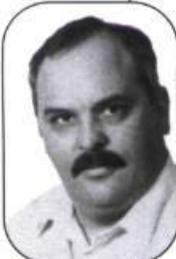
CE QUE *HÉROS* ET *SOUVENIR de Daniel* mettent en discours, ce sont précisément des fragments de vies à la dérive, que l'écriture narrative brève a pour effet de voiler ou de dévoiler par vagues, en cherchant à rassembler certains morceaux, par-delà l'histoire, la grande et la petite, celle dont on se souvient avec difficulté lorsqu'elle est parsemée de douleurs, de migrations et de disparitions tragiques.

Gaston Tremblay, qui a du métier (il est poète et il a fondé et dirigé les Éditions Prise de parole, de Sudbury), a lui-même assuré la « réalisation » (p. 4), fort réussie, de son livre. *Souvenir de Daniel* a ceci de particulier qu'il s'agit non pas d'un recueil de nouvelles, mais d'une nouvelle que, en dépit de ses quarante-six pages, on n'ose qualifier de novella (longue nouvelle), car le récit, très bref, est constitué d'une série de dix-huit fragments (dont deux imprimés en périphérie sur le rabat des pages de couverture), le tout dans une plaquette de onze par vingt-deux centimètres.

Si la page de titre parle bien de « nouvelle », on croirait, dès la première page, lire de la poésie avec ses allitérations sifflantes qui évoquent déjà la finalité du texte (un hommage funèbre aux victimes du sida) : « C'est ton œil qui cille / ceci est mon âme qui voltige. / C'est le temps / qui autour de moi / se fige. / Ceci est ma chair / et ce qui reste de ton corps. / Ceci est l'ange de notre sel / qui sur son socle / s'éveille. » (p. 9) La suite du « recueil » mélange poésie et narration (« J'écris ce poème qui s'affine comme les pierres qui s'adoucissent sur la plage », p. 11), puis prend lentement l'allure d'un récit en forme de chant d'amour à Daniel et de souvenir apparemment autobiographique, la nouvelle étant dédicacée « [à] la mémoire de [...] Daniel » (p. 7). Il s'agit somme toute d'une pavane pour un amant défunt, de chant funèbre, de danse des morts.

Pour augmenter la charge émotive du discours, la musique joue un rôle dans « Ecce homo », sorte de *Cantique des cantiques*, de mélange de mysticisme et d'amours charnelles : « [J']ai pu deviner les courbes de ton corps nu [...]. Dans ce cercle de feu [...] le plain-chant des Bénédictins devient notre incantation et nos envoûtements d'amour. » (p. 27) L'effet est complètement inversé dans « Blues », lorsque le narrateur s'ennuie de Daniel, parti pour l'Allemagne. Il s'agit du blues de Sudbury, occasion d'inscrire l'appartenance du narrateur à sa terre natale : « C'est dans l'immensité de notre silence que j'ai entendu pour la première fois le blues de la capitale du nickel [...] cette plaie trop exploitée qu'est la ville de Sudbury. » (p. 44-45) Mais il y aura une autre plaie, beaucoup plus béante, qui apparaîtra à la fin du texte, où un « ange [...] plus beau que l'archange Gabriel » (p. 49) donne le sida à Daniel. Dans la finale, le pathos s'amplifie au point de devenir un cri de douleur intense.

Cette unique nouvelle, polymorphe et émouvante, qui n'évite pas toujours la grandiloquence, mérite d'être lue comme une longue épitaphe en mémoire des victimes de l'amour catastrophique dont on a si longtemps eu honte de parler.



Gaston
Tremblay

« Ô toi Adolf [...] maudit sois-tu pour l'éternité, amen. »

Si le propos de Wilhelm Schwarz, dans son recueil de onze nouvelles, *Helden / Héros* — traduites en français avec le texte allemand en regard —, est tout autre et le ton absolument différent, il reste que les nouvelles de Schwarz problématisent un autre type de catastrophe. Comme un leitmotiv lancinant, le recueil est parcouru par les atrocités que les Allemands ont commises à l'endroit des Juifs pendant la Deuxième Guerre mondiale. Tout se passe comme si ces récits avaient une finalité cathartique, cherchant à libérer les narrateurs du poids d'une histoire dont ils ne démentent pas la véracité, mais qui les remplit de honte : « Nous donnions [...] l'impression de savoir depuis toujours ce que le Führer attendait de nous, gamins [...] nous avons contraint à la fuite un Juif [...]. Voilà comment nous sommes devenus les héros du jour : aujourd'hui encore j'en ai honte. » (p. 87)

L'héroïsme dont parle le titre du livre de Schwarz est en fait parodique, et l'ensemble de ce recueil à la fois homogène et disparate donne dans la satire. De manière simple et brillante, Schwarz parvient lui aussi à mélanger les genres tout en gardant une lisibilité exemplaire. Les traductions fort bien faites, par Renée et Georges Blanchard, Carole Dagenais, Danielle Jacques, Jean Moisan et Wilhelm Schwarz lui-même, y sont peut-être pour quelque chose dans cette transparence du style, je ne sais trop. Reste que dans les onze nouvelles du recueil, un narrateur à la langue épurée, limpide, tranchante presque, raconte les aventures et surtout les mésaventures de divers personnages errant à travers l'Allemagne, l'Europe et échoués de ce côté-ci de l'Atlantique, à New York, en Acadie, à Saint-Georges de Beauce, à Québec, ou encore en Israël.

Dans ces récits, Schwarz, spécialiste de la littérature allemande et professeur à l'Université Laval, s'est comme ingénié à fondre plusieurs esthétiques au creuset de ses nouvelles toutes foncièrement réalistes. Mais dans « Marina », histoire d'exode à travers la Prusse, le récit semble basculer dans une forme de merveilleux : un ange apparaît et sert d'adjuvant aux personnages. Et le texte se termine un peu comme *La chanson de Roland* (« Ci falt la geste que Turolfus declinet »), sur la révélation du nom du narrateur : « Voilà ce que dit Alfred Döblin. » (p. 27) Mais ce qui frappe le plus, c'est le caractère autobiographique et historique des nouvelles. Tout tourne autour d'Iba, la ville natale de l'auteur, et tend à se fixer sur des drames s'étant déroulés pendant la dernière grande guerre, et dont les tentacules ne cessent de s'étendre à travers le monde. Les narrateurs sont comme poursuivis par les cauchemars nazis, et ils n'ont de cesse de répéter leur dégoût d'Hitler.

Ainsi formulé, mon commentaire a l'air de réduire ce recueil à ce presque rien, qui serait déjà beaucoup étant donné la qualité de l'écriture, des traductions et de l'édition elle-même. Mais outre le mélange des esthétiques dont j'ai parlé, le recueil recèle une bonne part de questionnement sur l'être contemporain, sa bêtise autant que sa beauté. À ce titre, « Petite déclaration d'amour à l'ancien Iba » est exemplaire. Elle rappelle à certains égards des moments de *Chez nous* (1918), d'Adjutor Rivard, comme quoi le genre terroiriste peut attirer quiconque a la nostalgie de la terre, mais le narrateur schwarzien n'en reste pas là, puisqu'il raconte aussi les travers affreux des gens de la campagne. Si on cherchait à raccrocher certaines des nouvelles de Schwarz au corpus québécois, c'est à mi-chemin entre Adjutor Rivard et Albert Laberge, entre l'idéalisme du terroir et le terroirisme noir qu'il

faudrait le placer, sans compter qu'on pourrait également y voir comme un lointain écho inversé d'*Avant le chaos* (1945), d'Alain Grandbois, puisque *Héros* représente le monde pendant et après le chaos de la dernière grande guerre. Mais la variété des « histoires » du recueil nous interdit de restreindre l'œuvre à cela.

La nouvelle intitulée « Cuisine, salon et chambre à coucher », par exemple, en plus d'être une histoire d'amour entre un Allemand et une Beauceronne, prend la forme de la satire sociale, le narrateur mettant en relief un type de Québécois mal dégrossi en dépit d'un passage à l'université et du statut de notaire du personnage. Évidemment, cette bêtise, mise en relation avec les atrocités hitlériennes de certaines autres nouvelles, paraît banale. Pourtant, elle illustre une forme de rejet de l'autre qui est à la base de la plupart des problèmes contemporains. La dernière nouvelle est des plus émouvantes. Le narrateur fait une « visite à Petah Tiqva » en Israël, où il rencontre un vieil homme qui habitait jadis le même village allemand que lui, et qui a conservé l'amour de l'Allemagne en dépit de tout.

Chacune des nouvelles de Schwarz raconte des parcelles de vie, fait état d'existences éclatées, de catastrophes petites ou grandes qui ont produit et continuent de produire d'autres catastrophes, comme si la marche du monde se déroulait au rythme d'une machine infernale qui ne parvient cependant pas à bêtifier tout le monde, comme cette figure ultime du vieux Juif allemand en Israël qui donne une leçon de choses. L'art de Schwarz, fait de simplicité apparente, représente sous un mince voile des horreurs inquiétantes au milieu desquelles apparaissent parfois des merveilles fascinantes.

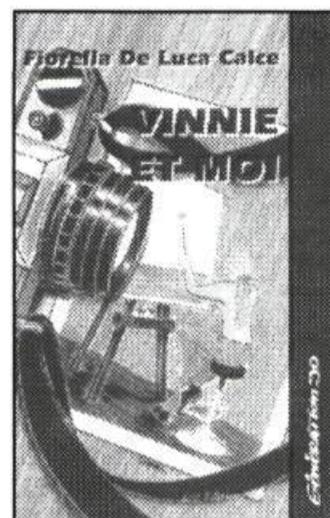
GÉNÉRATION 30

LA COLLECTION DESTINÉE AUX GRANDS ADOLESCENTS ET À CEUX QUI VEULENT LE RESTER !



L'histoire que Spielberg n'a pas (encore) osé tourner.

ISBN 2-921425-74-2 • Prix : 14.95 \$



L'univers de deux étudiants d'origine italienne, déchirés par la vie

ISBN 2-921425-67-X • Prix : 12.95 \$

Les Éditions Balzac

1751 rue richardson, bureau 7519, Montréal, Qc, H3K 1G6